

Les tisserands rue du Pavement et la Toile de Laval à l'international

(Laval, carrefour de la toile)

En **1435**, des reçus du Palais royal à la capitale, prouvent l'achat de nappes et serviettes en Toile de Laval par la Reine de France, Isabeau de Bavière

En **1658** Jean de La Porte, homme d'affaires, qui vient d'acquérir La Coconnière, y établit un lotissement de 16 maisons à escalier pour les tisserands, encore en place trois siècles et demi après, sur notre belle rue du Pavement !

La même année un règlement encadre la fabrication de la «Toile de lin de Laval » pour contrer les marchands espagnols qui cherchent à acheter la toile à Laval sans passer par les **blanchisseries** lavalloises.

(Le Métier de tissier : des conditions de vie difficiles)

Le lin et le chanvre sont des plantes qui se cultivaient, pour le tissage, depuis longtemps dans l'Ouest de la France grâce à son climat tempéré.

Avant d'être transformées en fil à tisser, les tiges de lin doivent subir le **rouissage**, pour faire macérer les bottes de lin quelques semaines au bord d'un cours d'eau calme, afin de les attendrir et permettre de séparer l'écorce de la tige centrale.

Le travail est familial : femmes et enfant forment le fil à partir des paquets de **filasse**, appelés **poupées**, tandis que souvent c'est le père qui tisse sur le métier,.

La famille du tisserand,ou **tissier**, travaille dans des conditions pénibles dans un atelier appelé l'**ouvroir**, pièce sombre pour garder l'humidité nécessaire à la souplesse du fil de lin.

L'atelier est bruyant par le pédalier qui actionne en permanence la trame pour passer le fil avec la navette, ce qui résonne sur le métier en bois.

La pièce semi-enterrée est simplement éclairée par des petites ouvertures à ras de la rue ou du jardin : l'accès au séjour se fait donc par un escalier côté rue.

Au grenier, sous le toit de chaume, sont conservés les produits du jardin.

Le manuscrit de 1659 du bail de 5 ans dit que le locataire s'engage à prendre soin du logis en *bon père de famille* .

Une fois tissées les toiles de lin sont exposées plusieurs jours au soleil pour les blanchir, activité réservée aux blanchisseries.

(Le commerce de la toile de Laval : un rayonnement mondial)

Dès la fin du **Dix septième siècle** les marchands les plus riches affrètent des navires pour le commerce autour de l'océan Atlantique : la toile est expédiée vers les actuels Mexique, Colombie, Pérou, ainsi que vers le Golfe de Guinée.

Avec cet essor de la toile, des paysans pauvres quittent leur campagne pour les faubourgs de Laval, comme ici à la Coconnière ou à Saint-Vénérand.

Ils travaillent pour les marchands de toile qui leur prêtent le métier à tisser, leur font l'avance des bobines de fil et leur achètent le tissu appelée toile.

Pour être vendue, la toile doit être de 100 **aunes**, soit 150 mètres ! Ce qui prend deux mois à tisser.

La puissance des marchands de toile peut se voir encore aujourd'hui, à Laval et ses environs, par leurs luxueuses habitations appelées **hôtels particuliers**, aux styles *renaissance, classique ou néoclassique*.

(Revers de fortune des marchands de toile et précarité des tisseurs)

Malgré cet essor, la manufacture du lin était vulnérable : en période de crise, due aux mauvaises récoltes, aux guerres, aux piratages et aux tempêtes sur les mers, des familles de tisserands pouvaient se retrouver à la rue. Pour parer aux émeutes de la faim, les autorités et les riches bourgeois organisent alors des distributions de pain.

En résumé le tissage du lin a constitué la trame de l'économie de Laval sur plusieurs siècles : avant la révolution c'est un bon tiers de la population lavalloise qui vivait de cette activité.